

Diptyque fluvial

Julien Pacull

26 février 2010

Nuit

Le fleuve étendait ses déliés élégants le long de vallons argentés à travers les futaies de sapins leurs branches chargées de neige et dans les herbes hautes pétrifiées par le givre. Les montagnes dans le lointain s'effaçaient en déclivités bleues et bleues les collines sur lesquelles la nuit avait déjà fondu silencieusement mais sur les eaux imperturbables brûlaient encore les ultimes feux d'un crépuscule rougeaud.

Et brûlait de même un brasero rudimentaire riveté sur le radeau, et lové autour de la flamme paresseusement Amphitryon Jones, nous reconnaissons ses traits encore jeunes malgré sa barbe hirsute et la tignasse pouilleuse qui a trouvé refuge au-dessus de ses sourcils et les fourrures dont il est attifé. Parfois ses yeux délavés se portent sur les peaux de kobold laissées à sécher comme un pavillon à l'avant de son embarcation, leurs propriétaires légitimes n'en trouverons plus l'usage, et parfois ils se portent sur les lignes de nylon qui plongent jusque loin dans l'eau noire mais comme rien ne bouge le plus souvent son regard se perd quelque part dans les étoiles qui scintillent bienveillantes dans le ciel et le radeau continue de dériver paisiblement, s'il suit le courant c'est car sa nature n'est pas querelleuse avant tout.

Mais il arriva tout de même qu'une des lignes entreprit une gigue syncopée finalement et comme un diable sur ressorts Amphitryon empoigna sa canne à pêche avec la vigueur d'un homme qui espère toujours son souper, les remous qui animent le fleuve sont prometteurs et aussi la silhouette insaisissable qui s'agite frénétiquement là quelque part sous l'eau, brièvement elle affleure la surface plus de doute cette fois c'est une belle prise et l'estomac du trappeur gargouille ostensiblement comme pour rappeler qu'il n'ambitionne pas d'être déçu.

Mâchoires serrées, Jones garde fixée son attention sur le fil qui poursuit sa folle cavalcade d'une berge à l'autre presque, le voilà qui se perd dans les roseaux qui bordent le rivage et la canne de bambou étire son ombre élancée loin dans le jour déclinant. Pas pour longtemps, toutefois. Le sillage comme soudain pris de folie fait volte-face, se précipitant droit au devant de l'étrave empâtée du radeau, et Amphitryon a juste le temps de lorgner sur le mousquet soigneusement emballé dans un morceau de toile épaisse, peut-être après tout la proie n'est pas du côté de la ligne que le trappeur avait envisagé tout d'abord, tel est pris qui croyait prendre en définitive, déjà il est trop tard et une trombe d'eau explose à la proue de l'embarcation avec tout un tintamarre d'éclaboussures qui entraînent l'aventurier à la renverse, et ses doigts sont toujours fermement cramponnés à la canne à pêche et ses yeux sont rivés sur la silhouette de la truite qui se dandine laborieusement sur

le pont, elle qui a jailli de la rivière comme une torpille de nacre en est réduite à gesticuler sans grand espoir, ni sans plus de dignité qui l'a fuie toute entière. En fin de compte, il y aura bien du poisson au diner.

Amphitryon jeta une nouvelle bordée de bois sec dans le brasero et la flambée s'éleva en confettis crépitant blancs et orangés dans l'obscurité glacée du ciel nocturne chargé de brume. L'aventurier contemplait le feu avec un air satisfait, frotta l'une contre l'autre ses mains crevassées par le froid. Et :

« - Me tues pas, vieux. »

C'était davantage un croassement qu'une voix véritable, et pourtant suffisamment intelligible être compris sans l'ombre d'un doute. Sa main courait déjà sur la gaine du pistolet à grenaille passé à sa ceinture et Amphitryon guetta à travers la nuit vaporeuse et la flamme qui dansait dans ses yeux était différente de celle du brasero c'était une flamme bleutée et indomptable qui disait ne m'approchez pas où vous aurez bientôt la peau trouée et la carcasse pleine de plomb et le sang tout parti sans espoir de retour. « - Je suis pas du genre à apprécier ton feu et j'ai pas envie de le voir de plus près, le murmure s'élevait en intonations suffoquées, c'était un son assez désagréable à entendre à dire vrai, Nous autres on est plutôt du genre à barboter si tu me suis. »

Et Jones suivait et comme il n'y avait rien qu'il trouvât à l'exception de la truite qui se tortillait toujours sur son papier journal quoique plus sporadiquement à présent et avec plus de difficultés il s'accroupit et saisit le poisson entre ses doigts en prenant garde de ne pas le laisser glisser.

« - Et ne me regarde pas avec ces yeux de merlan frit, tu veux ? » Les lèvres de la truite, d'ailleurs une truite a-t-elle des lèvres, il devrait se le demander souvent par la suite, les lèvres de la truite ne bougeaient pas distinctement, nota Amphitryon machinalement, mais c'était de toute évidence le poisson qui s'adressait à lui et l'aventurier pensa tout haut « - Tu parles ? Mais comme la question n'appelait pas de réponse il s'empressa de poursuivre, Je veux dire, tu n'est pas sensé rester muet... Comme une carpe ?

- Je le suis le plus souvent, mais on dirait bien que l'éventualité d'une mort prochaine me rend causant. Et toi, qu'est-ce que t'en dis ? Amphitryon se gratta la tête de sa main libre, perplexe, Je crois bien que ça m'est égal, je suppose que ça ne doit pas gâcher le goût, et il reposa le poisson à une distance raisonnable du bord du radeau et pendant les minutes suivantes il s'activa aux préparatifs du repas en silence, alimentant le feu régulièrement, dénichant dans son barda une flasque de Rhum et une petite boîte vernie à l'intérieur de laquelle se trouvait un mélange

d'épices de Baëlwhyn, à un moment donné il poussa même le vice jusqu'à siffloter sur un air guilleret.

« - Fais pas ça, vieux. Tu le regretteras. - Vraiment ? »

Il n'y eut pas de réponse tout de suite et le trappeur déboucha sa bouteille et avala une lampée de rhum, la liqueur répandait sa saveur âcre en rideaux brûlants jusqu'à ses tripes, alors il frissonna de contentement et arrosa le brasero d'alcool et les flammes dansèrent hautes en dentelles dorées qui s'effilocheaient dans la nuit et projetaient leur chaleur réparatrice alentours. « - C'est que je suis pas n'importe quel poisson, tu vois, Grand-Père Truite, c'est mon blaze, et je suis comme qui dirait l'esprit protecteur de cette fichue rivière. Alors ne me cherche pas de noises, ou toi et ton fichu barlu vous allez vous retrouver dans la mélasse fissa.

- Et je suppose que si après ça tu pouvais claquer des doigts je devrais me mettre à trembler comme une feuille pas vrai ? » Amphitryon déroula précautionneusement un torchon, révélant l'éclat fugitif de la lame de son coutelas. « Mais comme je te vois d'ici, je dirais ça va tomber à l'eau, autant te le dire tout de suite.

- Oh, je vois... T'es un saligaud de requin au coeur de pierre, pas vrai ?

- C'est pas en me traitant de noms d'oiseaux que tu vas m'attendrir, en tout cas.

Le trappeur se redressa, couteau à la main. L'acier luisait avidement dans l'obscurité tranquille qui surplombait le fleuve. « - D'accord, alors disons... La voix de la truite, puisqu'il fallait bien l'appeler ainsi, ressemblait moins à une imprécation qu'à un rude marchandage, Disons que si tu me laisses m'esbigner je te revaudrait ça au centuple.

- Au centuple ?

- Au centuple.

- Parole ?

- Dis, t'as déjà vu un poiscaille raconter des craques, toi ?

- Là, tu marques un point.

La lame du coutelas marqua une hésitation, rien qu'un instant, puis sa course vengeresse reprit et finalement son arc argenté s'arrêta net avec un bruit de choc mat qui n'en finissait pas de vibrer, mais pas dans les tripes grouillantes de Grand-père truite ça non, l'acier était solidement fiché dans une des planches du radeau. Amphitryon se dit qu'il devait faire ça avec dignité mais comme il ne savait pas comment s'y prendre il saisit la feuille de journal détrempée avec des gestes délicats et la fit basculer au-dessus du fleuve mais très lentement, s'il y avait eu quelqu'un pour assister à la scène depuis la berge il aurait cru sans doute à un cérémonial païen et sans doute était-ce cela après tout, enfin le poisson roula à la renverse et plongea

dans les eaux noires avec une nouvelle salve ruisselante et peu de temps après le trappeur crut l'apercevoir qui cabriolait à la surface dans le clair de lune naissant.

« - J'espère que je ne me fait pas avoir... Siffla Jones entre ses dents.

La nuit était bien avancée à présent, et seul faisait écho aux étoiles luisantes dans le ciel les ultimes cendres qui agonisaient rougeoyantes dans le brasero, et recroquevillé autour du feu mourant Amphitryon, grelottant, l'estomac vide puisque c'est ce qui nous intéresse.

De longues heures d'attente s'étaient écoulées et avec elles un espoir déclinant et désormais le trappeur cherchait seulement l'oubli d'un sommeil réparateur mais cela aussi lui était refusé et il était trop occupé encore à maudire intérieurement sa stupidité.

A un moment pourtant, une rumeur sourde qui montait du fleuve le tira de sa torpeur, ses yeux cillèrent une ou deux fois péniblement, ses membres engourdis par le froid se délièrent, comme ces gestes seraient plus aisés le ventre plein, pourtant d'autres préoccupations lui viennent à l'esprit, le remous croissant qui s'élève dans l'obscurité profonde y est pour quelque chose sans doute. Bientôt le fleuve parut bouillonner tout autour du radeau en écume grisâtre et en houle frémissante et le trappeur, impuissant, debout bien au centre de son embarcation, pas question de passer par dessus bord.

Une masse sombre jaillit des flots ; Amphitryon dégaina, trop tard ; déjà d'autres projectiles fusaient de toutes parts, s'échouaient sur le pont et avec eux un tintamarre de chocs tout dégoulinants. L'averse se poursuivit pendant une bonne minute encore, ou c'est du moins ce qui sembla au trappeur, avant que les rangs des dernières giboulées ne s'éclaircissent tout à fait enfin, et que les eaux du fleuve retrouvent leur quiétude somnolente.

Tout autour de l'aventurier, détrempe, incrédule, quoi qu'il faille trouver peut-être un mot nouveau pour décrire l'énormité de sa surprise, il y avait là répandues sur toute la surface du radeau les formes gigottantes et ruisselante de flétans de truites de carpes et de tout ce que le fleuve avait pu réunir de gent piscicole.

Et quand Amphitryon entreprit de trier les poissons, il y avait là de quoi faire un festin de roi, quelque recoin de son esprit fut pris de la nécessité obscure de les compter.

Il y en avait cent, exactement.

Jour

Le matin était jeune encore et s'avancait timidement au devant de la nuit échevelée, dont l'empreinte glaciale étreignait le paysage avec son antique sauvagerie. Planté au-dessus de la ligne d'horizon, un oeil rouge vitreux désignait le soleil, comme une pelote de laine depuis laquelle se dévidaient des rubans roses ou même dorés au-travers de l'aube grisâtre : c'était moins une clarté qu'un contrejour aveuglant, comme si le monde avait enfilé une défroque trop grande pour lui, partout des arbres de taille convenable déployaient leurs ombres chiffonnées jusque sur le fleuve et même plus loin encore, et des collines qui plongeaient dans la pénombre les vallons somnolents. A un endroit le fleuve formait un coude, s'affranchissait en un coin de mangrove où le radeau avait fini par trouver refuge, un modeste panache de fumée s'élève toujours de son bord, quant au roulis régulier qui l'anime il ne rappelle rien mieux que le souffle profond d'un dormeur.

Amphitryon regardait tout ceci avec un air absent. A cet instant précis il s'adonnait à de généreuses ablutions à bonne distance de la berge, une plage de galets où était entreposé tout un fatras dispersé sur les rochers, toiles de tentes et pièges et guirlandes de poissons laissées là à sécher, jusqu'aux branches des arbres où sont suspendus des vêtements, si une bombe avait explosé là elle ne s'y serait pas prise autrement à tout éparpiller. Nu, donc, comme au jour de sa naissance - les eaux de la rivière, qui ceignent sa taille, ne sont qu'une pudique coquetterie à laquelle le trappeur ne paraît pas prêter attention - et sa peau est rouge écarlate, peut-être est-ce donc le froid qui lui a valu son surnom en fin de compte, où peut-être une hygiène trop vigoureuse.

Plus souvent que du simple fait du hasard son regard se portait en aval, ce soir peut-être il arriverait à Keltalas, à moins que le fleuve ne soit encore chargé de blocs de glaces, mastodontes laissés en pâture comme une offrande au printemps avide.

Une volée de pies avait investi le ciel comme un terrain de jeu encore déserté en cette heure matinale. Elles planaient en formation serrée, perchées au-dessus d'un vide qui s'en allait décroissant et le trappeur observait leur manège avec moins d'amabilité que de méfiance, méfiance car il faut rester sur ses gardes lorsqu'on a affaire à ce genre de canaille, non contentes de chaparder elles s'autorisent même à déféquer sur la tête des autres lorsqu'elles le jugent bon, cette sagesse là il l'a acquise d'expérience.

Un battement d'ailes nonchalant éloigna l'un des volatiles du reste du groupe, le voilà qui plonge droit sur Amphitryon maintenant, non, pas exactement, Jones se

baisse instinctivement mais déjà l'oiseau se pose sur la rive avec un bruissement de plumes étouffé.

Les deux restèrent un moment à se dévisager en silence, il n'y a pas d'autre mouvement que le mouvement convergeant de leurs pensées, mais celui-là on ne saurait le voir, et la pie émit un ricanement plein d'à-propos et entreprit de se dandiner jusqu'aux carcasses des poissons abandonnées à sa merci, et à sa suite le trappeur gagna la berge laborieux, tout trébuchant et pataugeant dans la vase, des nuages se forment dans l'eau autour de ses jambes dans lesquels on pourrait peut-être discerner des visages ou des formes amusantes mais les voilà déjà dispersés. De retour sur la terre ferme Amphitryon vociféra en direction de l'intrus, mais jusqu'aux gesticulation de ses bras ruisselants n'y changeront rien, nous voyons déjà que les pourparlers et la diplomatie ne seront d'aucun secours ici, le visage interdit du chapardeur, sur lequel aucune trace de culpabilité ne se lit, en dit suffisamment long.

Mais il arriva aussi que le buisson tout proche s'anima à son tour de sa voix propre qui était les craquements des branches et le bruissement des feuilles et cela au moins la pie ne l'avait pas prévu, et elle s'envola à tire d'aile tandis que le taillis régurgitait la silhouette vétuste d'un chercheur d'or : tamis et pioches tintinnabulent derrière lui, mais le coutelas dans sa main semble indiquer que pour l'heure il cherche la bagarre mieux que l'or.

Et le pistolet suspendu dans sa gaine qui balance mollement à une branche entre Amphitryon et lui est un appât à coup sur trop séduisant pour qu'on lui résiste : mais si le nouveau venu s'y précipite Jones lui se précipite à couvert d'un rocher tout proche où presque simultanément les plombs ricochent, grignotent la pierre avec leurs dents de métal avide, et avec elles une détonation qui souille la quiétude du matin.

Le chercheur d'or pesta en silence, son arme encore fumante braquée sur l'abri de fortune derrière lequel son ennemi a trouvé refuge, par pur réflexe malgré tout car déchargée elle ne lui servira de rien. C'est à cet instant incertain que Jones choisit de réapparaître, jaillissant comme un démon hors de sa boîte, quelle mauvaise plaisanterie, et le mousquet qu'il brandit fait un doigt accusateur sur la poitrine du prospecteur, claque un nouveau coup de feu comme un halètement strident, voilà une pépite d'acier qu'il ne laissera pas filer : solidement fichée dans le ventricule, et déjà ses guenilles sont imbibées de sang noir dans lequel il se vautre sans grand espoir en fin de compte.

Amphitryon sortit de sa cachette, son arme toujours braquée sur le cadavre, et

d'un geste du pied moins respectueux que prudent repoussa le pistolet de la main crispée du chercheur d'or. Comme s'il s'était s'agit d'un signal de départ, la dépouille entama une imperceptible reptation affalée le long de la dalle de grès, précédée par le cortège de son sang qui s'écoulait en lambeaux pourpres jusqu'à s'étioler en fragiles tourbillons dans le sillage de la rivière. A présent appuyé sur son mousquet comme à un bâton de marche, Jones embrassa du regard la berge et le panorama au-delà. Le cadavre était à demi-immergé maintenant, et bientôt il aurait complètement disparu de la surface de la terre, mais même alors il lui resterait un ultime rôle à jouer. Amphytryon pensa à tout ceci et il émit un rire qui exprimait le bonheur d'être encore vivant, et, peut-être, la gratitude.

Fin